

SEMINAIRE « À l'Accordage » (entre l'adulte et le bébé)

Evelio Cabrejo-Parra (psycho-linguiste)

Directeur-adjoint de l'UFR de Linguistique à l'université Paris 7

- Comment se construit la psyché du bébé ?
Autour du « Baby talk », désigne le fait de « parler » au bébé.
- Quelles sont les compétences précoces de l'être humain ? A-t'il des capacités multiples de langage ? Il est question, ici, de perception. Evidemment, le bébé ne « connaît » pas les mots de manière sémantique, ni même d'ailleurs de manière conceptuelle. Mais le bébé « écoute » et comprend que la musicalité des mots est différente.
- Le dialogue mère-enfant est capital et ce, dès le plus jeune âge du bébé, qui est très sensible aux expressions du visage de sa mère. Il en est de même, évidemment, dans toutes les langues du monde. Le bébé est affecté par les « courants d'air » qui sont expulsés des poumons, et donc surtout, par les intonations particulières prises par sa génitrice ou par la personne qui s'occupe de lui (nourrice, puéricultrice, etc).
- Les petits jeux (ou « petits riens ») du quotidien sont essentiels dans le développement de l'enfant car c'est via ses « échanges » que le bébé ira chercher dans son propre corps ce qui se passe dans le corps de l'autre. Quelque part, la mère fait des mises en scènes pour que l'enfant devienne lui aussi le metteur en scène de sa propre existence.
- Le cadre temporel est aussi extrêmement important pour un enfant, cependant cette notion de temps est complètement culturelle, pas franchement universelle. Si la prise des repas est fixée toutes les trois heures, l'enfant s'habitue à ce rythme, son horloge biologique est donc dépendante de la musique qui lui est imposée. Si vous chamboulez cette temporalité, que vous le nourrissez une demi-heure plus tard, le bébé n'a plus faim. Ce cadre temporel introduit une temporalité interne, une relation entre le temps et l'espace, un temps « psychique » qui définit une « attente », comme quelque chose qui va venir. On parlera « d'attente joyeuse » telle une petite musique, qui est parfaitement intériorisée (...) Finalement, du bébé que l'on était à l'adulte que nous sommes, rien à changé. On attend toujours... On passe notre vie à attendre.
- La mère qui parle lentement propose donc une certaine temporalité à l'enfant (...)
En Espagne, on utilise beaucoup de diminutifs pour dialoguer avec les bébés, les sonorités de ses mots, du reste assez identiques, suggèrent une segmentation. Il est question de « clés » de langage, de savoir non seulement, comment on segmente une note acoustique, mais aussi de toute une activité musculaire qui est mise en place. C'est le jeu de la temporalité. En faisant ce « jeu » on énonce toute une série d'informations extraordinaires, qui sont toutes très importantes pour la construction du bébé. Ces informations correspondent aux propriétés de la langue elle-même.
- « Apprendre » une langue, c'est apprendre tout un ensemble de gestes. C'est pour cela qu'il faut « beaucoup parler » aux bébés, plus on lui donne d'informations sur une langue, plus il va tenter d'inscrire toute une série de gestes correspondants. Cet ensemble d'opérations mentales se transmettent étonnamment de générations en générations. L'apprentissage de la langue est une sorte d'expérience humaine, à laquelle nous goûtons tous pour devenir membre d'une communauté linguistique.

- Se pose ainsi la question de « l'absence / présence », amenée par ces notions de rythmes et de temporalités. Par exemple, ça va devenir le jeu du « Coucou, me voilà ! » ou du « Coucou, Bouh / Beuh ! » (selon les cultures et la géographie). Coucou, je suis là ! Et déjà, je ne suis plus là ! Ce petit « jeu » peut sembler totalement banal et insignifiant, il n'en est rien. Ce petit « quelque chose » instinctif est vraiment très important, il « existe » aussi pour dire : « Je suis là, mais un jour, je ne serai plus là ! »
- L'enfant comprend infiniment plus de choses que l'on ne l'imagine (...) Comme l'interdiction de l'insecte, il comprend déjà tout ça (...) Du moment que le bébé a compris « l'autre » dans sa tête ! Déjà le bébé pleure, tout comme l'adulte plus tard, toujours pour « s'adresser » à quelqu'un (pas « pour » pleurer !) Et c'est d'ailleurs le drame de l'enfant autiste, il ne peut pas « appeler », il ne peut pas satisfaire son désir d'être « écouté ». Ainsi, le complexe de l'autiste perdure et ce dernier demeure éternellement insatisfait.
- Ces « banalités » qui nourrissent le quotidien de l'enfant et du parent se révèlent donc beaucoup plus complexes que l'on ne l'imagine (...) Toute psychée humaine est hybride et comporte en elle-même de nombreux paradoxes (...) Dans les premiers mois suivant la naissance, la relation entre l'enfant et la mère est de l'ordre de la fusion, du face à face. Au bout de quatre mois, il est possible alors d'entrevoir une certaine ouverture sur le monde extérieur, c'est à dire de montrer quelque chose « du dehors » à l'enfant. Puis, enfin, c'est le bébé qui nous montre...

Cf.

Oulibouniche

Lynda Corazza

Editions du Rouergue

(apprentissage, à partir de 3 ans)

« Mais où l'hibou niche ? Jeux phonétiques qui mettent en scène un hibou occupé à se cacher devant, derrière, dessous, dessus, dans tous ces endroits qui permettent aux tout-petits de situer relativement les choses. »

- Dès l'âge de quatre mois, l'enfant est donc assoiffé de tout de qui est musical, il découvre peu à peu une certaine « poésie » du langage. Il entre lentement dans la sémantique et bien plus tard, seulement, il saisira certaines notions comme le concept, le signifiant et le signifié (...) Le parent ignore le plus souvent que le bébé lui « prend des choses » à son insu. C'est pourquoi il est capital que le parent essaie « d'alimenter » son enfant en lui apportant de la « nourriture positive » car c'est ce qui constituera l'enfant / personne pour toute sa vie ! Il est aussi essentiel de concevoir que la musique, la poésie et la langue elle-même, qui font partie de l'âme humaine, comme d'un seul et même mouvement de pensée, dont le but serait de créer une certaine harmonie.

Cf.

Albourn

Christian Bruel et Nicole Claveloux

Editions : Etre

Collection : À l'envers des feuilles

(éveil : de 0 à 3 ans)

- L'harmonie sémantique est ainsi enveloppée dans une harmonie musicale. Exemple, j'introduis un élément x : il y a un canard. Puis une deuxième information y : qui s'appelle Bernard, etc. À chaque fois, on se rappelle ce qu'on a ajouté à la page précédente, on construit de cette façon le fil de la pensée et une harmonie musicale sémantique. On peut parler de « mise en scène de la langue », via laquelle le bébé est capable d'extraire un certain nombre d'informations.
- Un personnage n'a pas de « désirs » mais le livre permet de faire passer ces derniers discrètement. Notre vie se définit autour d'une demande perpétuelle, dès que l'on a « construit l'autre » mentalement (...) La littérature permet à l'enfant de se développer, car elle permet à la psychée de se libérer. Les petites histoires, comptines et autres amusettes ouvrent cette liberté chez le bébé qui entrevoit dès lors toutes sortes d'émotions et de ressentis, la souffrance psychique est alors impliquée et possible dans le rapport à l'autre (...) Nous sommes tous des mendiants face à la littérature qui crée un espace « différent » dans l'esprit humain, et ouvre des brèches dans l'inconscient... On a la possibilité de se poser comme « absent » et de se détacher tout en s'identifiant, ou en puisant des éléments, qu'ils soient refoulés et pleinement assumés.
- À 2 ans, l'enfant est tout à fait capable de construire des phrases négatives : « pas bon, y a plus, (sous-entendu, il y a avait, avant), veux pas, etc. » À partir du moment où l'enfant sait faire la différence concrète entre « présence » et « absence », il devient « adulte », il y a bel et bien souffrance (...) Retenons donc que le récit est une activité culturelle vitale qui ouvre sur un espace « autre », insoupçonné... Notre vie n'est d'ailleurs qu'un récit qui n'en finit jamais !

Cf.

Ferme les yeux

Kate Banks et Georg Hallensleben

Gallimard-Jeunesse

(apprentissage, à partir de 3 ans)

« Une maman lion rassure son lionceau à l'heure du coucher : il peut s'endormir tranquille et voyager au pays des rêves, elle sera toujours là à son réveil. »

Anne Englert (thérapeute)

- La question du regard

Le regard, l'acte de regarder et sa valeur psychologique.

Notre perception du regard de l'autre est influencée par notre imaginaire, d'autant plus quand les émotions nous troublent / nous chamboulent... L'image interne se verra donc tout à fait transformée selon ce qui se passe dans la journée. Prenons l'exemple d'un enfant qui passe la journée à la crèche, qui est séparé de ses parents durant une assez longue période et ces derniers se posent alors comme absents (...)

À la naissance, l'enfant est extrêmement sensible à la lumière, dès qu'il ouvre les paupières, on observe un mouvement du regard, il est tout de suite « attiré » par le visage de « l'autre » (mère, médecin, etc). Réciproquement, le fait d'être regardé par son bébé, aide la mère à s'identifier en tant que mère. D'où le problème des enfants aveugles de naissance ou autistes (qui ne plongent jamais les yeux dans le regard des autres)... Durant les premiers mois, il y a une totale confusion de la part du bébé, la sensibilité de la bouche et celles des yeux demeurent indissociables : le bébé « boit » pour ainsi dire, sa mère. Il est question d'un certain narcissisme fusionnel entre le bébé et la mère et vice et versa. La pénétrance et la prégnance du regard est d'autant plus grande dans cette phase post-natale, car le bébé tente de savoir comment EST la mère « dedans ».

Le bébé est évidemment plus marqué par les visages expressifs, il est à la recherche de réciprocité et d'échanges (...) La vue favorise le développement de manière beaucoup plus significative que les autres sens. Le regard sert d'ailleurs, très tôt dans la vie de l'enfant, à faire passer des messages très simples. Revenons à l'exemple de la journée en crèche, le bébé doit pouvoir « passer » du visage de sa mère à celui de la puéricultrice. C'est une question de « reconnaissance », si l'enfant constate que la mère regarde (et sourit) à la puéricultrice et fait de même avec lui, l'adaptation est possible... Grâce à cette relation triangulaire. La pensée se construit à l'aide d'images et de scènes vécues et assimilées, pour mieux s'en détacher (dedans-dehors, fusion-défusion, absence-présence).

La « défusion » de l'enfant par rapport à la mère s'effectue normalement autour du troisième ou quatrième mois du bébé, ainsi il peut s'ouvrir à un espace tiers. Le bébé ne peut se développer affectivement et sexuellement que s'il a pu échapper au regard parental qui est trop « enfermant » (c'est à dire que l'on enferme l'autre dans « sa » vision). Si cette séparation ne s'opère pas correctement, l'enfant aura dès lors des difficultés à s'épanouir (...)

- Ces petites bêtes qui montent, promenade des mots de long du corps, regards, caresses, sensualité, un certain érotisme... Tout cela se situe sur le chemin de la vie. D'abord, les premiers rythmes, ceux des battements du cœur, de la mère, puis du sien, celui de l'enfant. La dynamique est créée. Tension... Enveloppe sonore et rythmique. Présence, puis absence. Une chose, puis l'autre. Soi et l'autre. Questions des frontières, des limites : entre soi et autrui, question du temps, de l'intimité évidemment, des petites madeleines de Proust ! Il y a toujours quelque chose qui « déborde », quelque chose d'inattendu, de nouveau, qui nous échappe. La petite bête monte, monte... mais jusqu'où !?
- L'éveil sensoriel est en fait un éveil « culturel » et il est d'autant plus primordial que c'est le premier. Grâce à la musicalité de la langue, la voix de celle qui parle, le timbre et les intonations... Via le jeu, on se balade avec l'enfant. Le jeu, c'est le « travail » de l'enfant, c'est sacré, c'est vraiment son métier (...) Le bébé va choisir d'appartenir à la « culture » en fonction de son tempérament bien sûr mais surtout en fonction de son environnement, c'est le jeu du « qui perd, gagne » (à un moment donné, il faudra choisir, et faire un choix, c'est perdre). Perdre un certain confort, des habitudes, etc. Mais c'est aussi « grandir » ! Notre héritage culturel nous sculpte mais malheureusement, nous limite. Dès que nous sommes confrontés à la séparation, nous réagissons tous de manière différentes selon notre « héritage » (...) Grâce à l'imaginaire nous pouvons penser en terme d'altérité et grâce à « ce que » lui a transmis la mère ou la personne qui s'occupe de l'enfant.
- La parole sert de « lien » mais aussi, sépare. Pendant l'absence de sa mère, l'enfant va se « représenter » sa mère, via son imaginaire, se « figurer » son objet d'amour. Tous les jeux sont comme des « mini-contes » qui visent à dominer la peur de perdre. (Ex : Coucou, me voilà !) Signifier que l'on peut être présent même s'il on est absent (...) En Afrique, pour nommer cette étape « d'enculturation », on parle d'humanisation, c'est très beau finalement. Effectivement, qu'est ce qui nous rend humain ? Qu'est-ce qui nous distingue des animaux ? La parole. Elle qui est de tout évidence, liée à la nourriture. Quoi de plus culturel que la cuisine, « tartinée » d'imaginaire !? Prenez l'exemple de la pâte à tarte, vous pétrissez, comme-ci ou comme-ça, vous étirez, étirez, étirez... À la main évidemment. Ce sont des jeux de doigts !
- Des mets aux mots. Question de la dinette, on a tant envie, depuis toujours, de ressembler à maman ! Ou à grand-maman d'ailleurs... Wouah ! La cuisinière, comme une vraie, avec une petite boîte d'allumettes (déjà utilisées !) Miam, miam, pssschit, psssch, etc.

« J'aime la cuisine. J'aime être dans la cuisine. Je lis et... quelque part, je rejoue à la dinette. J'imité toujours quelqu'un au fond. Ou plutôt, je reprends l'histoire, là où elle s'est arrêtée... »

Intervention d'Evelio Cabrejo-Parra :

- Un bébé est capable de capter plusieurs « musiques », à condition, cela s'entend, que ces différentes langues s'intègrent naturellement dans la vie quotidienne de l'enfant. Chaque langue possède une « musique » distincte (...) De toute façon, les langues ne s'enseignent pas, elle se transmettent ! Toute culture apporte « sa » vision du monde, toutes différentes les unes des autres. La psychée humaine est extraordinaire, elle est en expansion permanente... Plus on va « donner » et plus l'enfant va faire la gymnastique entre les langues ! (..)

Sabine Van Trimpont (licenciée en psychologie)

Equipe du « Journal de votre Enfant », La Ligue des Familles...

– On va faire comme si que :

La question du « faire semblant », faire comme si qu'on était quelqu'un d'autre...

Souvent, l'adulte brise les rêves et les désirs de l'enfant, justement parce que l'adulte est trop « raisonnable » et nie complètement ses désirs à lui, ses rêves, la part d'enfant qui est en lui (...) Il s'agit bien évidemment d'un « jeu », un jeu symbolique, qui se passe ordinairement entre 2 et 7 ans (et jusqu'à parfois plus tard). Le moment où, le lieu qui va permettre à l'enfant de vivre des choses (...) C'est en jouant, en rejouant, que l'enfant va assimiler la réalité, se l'imaginer, etc.

- Quand un enfant pose une question, même plusieurs, qu'il parle sans arrêt... En fait, c'est seulement dans le but de maintenir le contact. Conserver le jeu du « comme si que » lui permet de vivre des émotions insoupçonnées et « terribles » (...) Le jeu symbolique n'est tout simplement qu'une répétition de ce que l'enfant a vécu, notamment dans le cas d'un « trauma », on fait rejouer certaines scènes à l'enfant (...) La grosse différence entre « elle et moi », entre l'adulte et l'enfant, c'est le plaisir. Et c'est le jeu qui est générateur de plaisir, cette notion est très importante, s'il n'y a plus de plaisir dans le jeu, l'enfant change ! Néanmoins, on ne peut pas « tout faire », il y a quand même des règles et des limites à respecter. Quand vous jouez avec un enfant, vous devez investir une certaine énergie, c'est comme un travail... Sinon, ça ne sert à rien, il faut impérativement « donner » si vous voulez recevoir d'avantage, il faut jouer le jeu !

« L'autre jour, je marchais derrière une petite fille et sa mamie qui sautillaient toutes les deux sur leurs pieds, une femme arrive et dit à la grand-mère :

- Ah, ça doit être super d'avoir une mamie comme vous !

- Vous dites cela parce que je suis avec la petite, si j'étais seule, vous diriez que je suis folle ! »

- Certains enfants sont cérébraux, d'autres plus tactiles, etc. Certains deviennent des adultes plus « torturés » que d'autres, ils ont besoin de tout planifier, de tout inscrire sur un agenda, de tout contrôler : « Je ne vais pas là où je ne sais pas » (...)

M.Meyfroet (ASBL Respect, le FRAJE)

- Idée de « l'accordage affectif ». Ce n'est pas une imitation, de l'enfant par rapport au parent. Cet accordage est « superposable » à ce que l'enfant a fait. Le contour de la voix de la mère, sa langue, son timbre, en parallèle à ses gestes... s'accorde à l'effort physique de l'enfant. La mère « communique » avec son enfant... On peut tenter de traduire ce que l'enfant vit à ce moment-là et ce que la mère essaie de lui donner : « *Je sens, je pense ce que tu sens et je peux même te le dire et te le transmettre* »
- L'enfant devine le « message » de sa mère, via cette expérience partagée, la mère apprend à son enfant « qu'il n'est pas seul et qu'il est compréhensible ! » La mère et l'enfant partagent donc une certaine émotion, ils sont deux à penser (...) Quand la mère n'est pas là, qu'elle est déprimée, ou préoccupée, etc. Il n'y a pas « accordage affectif », elle ne peut pas accompagner correctement son enfant. Le bébé attend quelque chose de sa mère, il reste en demande par rapport à elle, malheureusement, si elle ne va pas bien, ou si elle fait semblant -ou pire, si elle est schizophrène- le bébé n'est pas dupe...
- Est-ce que ça lui apporte ? Oui. En réalité, le bébé n'est pas prêt à entrer dans ce genre de dynamique, bien qu'il ait des bases neurologiques, il s'agit plutôt d'un « tricotage » qui se fait progressivement... On parlera de « neurones miroir », situées à côté des neurones motrices, qui elles, captent les énergies, les mouvements, etc (...) Les décharges motrices, lors d'un ballet de danse par exemple, sont en connexion directe avec ce que le bébé a perçu.
- L'accordage affectif n'a évidemment pas lieu qu'entre l'enfant et le parent, mais aussi avec ses frères et soeurs. Le frère va à la rencontre de sa soeur, il est question de plaisir partagé, il contourne les babillages de sa soeur et s'exclame : « Oh, mais c'est formidable ! » Sûrement parce qu'il devait penser, qu'à ce moment là, il était utile de dire cela.
- À chacun de nos actes, s'opère une « distribution » du temps, dans nos échanges, ces actions se déroulent selon une certaine temporalité. Selon ce déroulement, nous percevons, ressentons les choses différemment, (*lorsque nous considérons la vitesse de la voiture qui arrive droit sur nous, nous « évaluons » le temps qu'il nous reste avant de traverser hors des passages pour piétons, nous estimons ce laps de temps grâce à nos « oscillateurs adaptatifs »*). Tous ces éléments biologiques nous aident à ressentir des émotions que véhiculent le temps (la peur, l'adrénaline, le stress, l'angoisse, etc). On se construit autour de ces émotions et « au-delà » de cette inter-subjectivité.